

avec distraction et l'œil perdu dans l'horizon immense. Puis, sortant de sa rêverie et s'adressant à tous :

— Mes amis, dit-il, voyez-vous, entre la cime de ces arbres, surgir là-bas la pointe d'un clocher ? Voilà le but de notre excursion matinale. Marchons !

Les cavaliers pressèrent le pas de leurs montures. Rubens était redevenu songeur, et les disciples, pieux courtisans du génie, respectaient le silence du maître.

A quoi songait-il ? Nous le donnons en cent à M. Courbet. Ah ! dans ces temps moins éloignés de nous par la distance que par les mœurs, l'artiste n'acceptait pas le mandat de renverser les colonnes triomphales : c'était à d'autres négociations que s'employait le génie, quand on le priait de se faire ambassadeur !.....

Nos cavaliers, arrivés à destination, après avoir attaché leurs chevaux aux solides barreaux d'une grille, avaient pénétré dans la chapelle d'un monastère. Alors c'était aux sources vides que les artistes puisaient leurs plus belles inspirations. L'homme alors, si grand qu'il fût par la renommée, se faisait gloire d'humilier son génie devant l'auteur de tout don parfait.

Rubens et ses compagnons s'agenouillèrent donc en entrant dans le saint lieu. Après une courte prière, le maître se leva et, faisant signe à ses disciples de l'attendre un instant, il alla droit au grand autel. En ce moment les religieux, après avoir récité l'office du matin, sortaient de la chapelle avec recueillement. Un seul d'entre eux resta après les autres ; c'était le prieur. Abîmé dans l'oraison, il ne s'était pas aperçu de l'arrivée des étrangers.....

— O mes amis ! s'exclama tout à coup Rubens, venez tous ! venez et admirez avec moi !

En un clin d'œil, Jacques Jordaens, Van Thulden, Van Dyck et quelques autres furent réunis autour du maître.

— Voyez, dit celui-ci en désignant d'un geste févreux une toile fixée au-dessus du tabernacle.

Les disciples restèrent comme frappés d'une vision éblouissante. Le tableau représentait la *Mort d'un moine*. On ne